



Et si on leur apprenait à lire...

Par [Natacha Polony](#) le 16 septembre 2012 14h53

La lecture de la presse réserve parfois de petits bonheurs, de ces miracles égarés qui font penser que tout n'est pas perdu. Dans Télérama, cette semaine, un long dossier consacré à l'école fustige l'élitisme de l'école républicaine, les notes qui traumatisent les élèves... Rien que de très classique. Et puis, tout à coup, au détour d'un entretien entre le ministre de l'Éducation nationale, Vincent Peillon, et le sociologue Jean-Pierre Terrail, la petite remarque de ce dernier sur les difficultés de l'apprentissage de la lecture. Où l'on apprend que le sociologue a fait tester auprès d'institutrices une méthode syllabique qui, de l'aveu même de celles-ci, s'est révélée bien plus efficace que tout ce qu'elles avaient essayé auparavant. Et le sociologue de regretter que l'efficacité des méthodes ne soit jamais testée en France...

Jean-Paul Brighelli, célèbre auteur de La Fabrique du crétin, défenseur de la langue et de la littérature françaises, a voulu se faire le porte parole d'un de ces mouvements qui prouvent que la pédagogie n'est pas réservée aux apprentis sorciers. Ces hommes et femmes de bonne volonté apportent depuis des années des outils aux jeunes professeurs sous la forme de manuel que l'on ne saurait trop conseiller. Et répondant au regret de Jean-Pierre Terrail et de Télérama, ils nous proposent non pas un mais deux manuels d'apprentissage de la lecture (j'avais moi-même investi dans une méthode Boscher mais mon fils bute un peu sur les "alènes", les "capelines" et autres "régalades"... Un peu de modernité, ça a du bon). Mais puisque Jean-Paul Brighelli en parlera mieux que moi, je lui cède la place:

"L'élève ne lit que ce qu'il a appris à écrire"

C'est l'histoire de la poule et de l'œuf : qu'est-ce qui est premier, la lecture ou l'écriture ? On connaît la réponse, quoi que l'on imagine : pas de poule sans œuf — même si la poule qui sortit un jour d'un œuf d'archéoptéryx ne ressemblait pas exactement aux honnêtes gallinacés de nos basses-cours (étant entendu que les poules de batterie ne sont plus exactement des poules, d'ailleurs, elles n'en ont pas le goût...).

Il en est de même dans la maîtrise raisonnée de la langue : « L'élève ne lit que ce qu'il a appris à écrire » : ainsi parle Muriel Strupiechonski, qui vient de sortir aux éditions du GRIP (Groupe de Réflexion Interdisciplinaire sur les Programmes), sous le titre *Mon CP avec Papyrus*, le meilleur manuel d'apprentissage de la langue, écrite et orale, que l'on puisse imaginer.

Le meilleur ? Voire. GRIP Éditions nous en propose deux dans un même élan, avec un *Écrire et lire au CP* (en deux cahiers) rédigé, celui-là, par Catherine Huby, qui pratique depuis presque 40 ans ce qu'elle a consenti à coucher sur le papier — pour les prochaines décennies, et pour toujours.

Est-il utile de préciser que les deux manuels partent, l'un et l'autre, de l'apprentissage de la lettre, puis de la syllabe, puis du mot, et du mot dans la phrase — pour finir sur des histoires complètes, car seuls les sortilèges du récit fixent définitivement l'enfant à la lecture ? Celui de Catherine Huby — elle travaille depuis toujours dans un petit village de la Drôme, au milieu des vignes — part plus délibérément de phrases qui font sens — et qui, une fois n'est pas coutume, ne sont ni niaises ni bien-pensantes ; les enfants ne sont pas sommés de s'identifier au rat verdâtre de Hatier, mais à... des enfants tels qu'on les trouve en classe, de toutes les couleurs : oui, elle ose le blond — sans s'y cantonner.

Le premier manuel, celui de Muriel Strupiechonski, part de l'apprentissage des voyelles (rappelons que l'on n'articule des consonnes qu'avec des voyelles), puis des combinaisons voyelles/consonnes, et, très vite, en arrive à des mots entiers où se retrouve tel ou tel phonème étudié, repéré par un codage couleur simple et efficace.

Bien sûr, il y avait la Méthode Boscher — mais son côté « début de l'autre siècle », malgré le toilettage de réactualisation opéré par Belin, peut déconcerter ceux qui estiment que l'apprentissage du mot « calorifère » n'est

pas essentiel aux premiers apprentissages. Bien sûr, il y a Lire avec Léo et Léa (de Thérèse Cuche et Michelle Sommer, qui habite, elle, sur les hauteurs de Manosque, le Sud reste décidément une terre de civilisation), dont l'inénarrable Éveline Charmeux, grande prêtresse de la méthode idéo-visuelle — celle grâce à laquelle vos enfants hésitent si longtemps entre dyslexie et dysorthographe — fit jadis une critique féroce qui en assura le succès auprès des gens avertis. Bien sûr, il y a...

Eh bien justement, il n'y a rien d'autre. Si vos enfants travaillent avec un autre manuel, ils ont toutes les chances, ou les malchances, d'entrer du pied gauche dans la maîtrise de la langue ; d'être un jour parmi les 17% qui (officiellement) ne savent ni lire ni écrire à l'entrée en Sixième, ou dans les 170 000 élèves de Troisième qui giclent à 16 ans dans une vie professionnelle où d'ailleurs on ne leur offrira pas de carrière.

Désormais, il y a — deux d'un coup ! Luxe ! — les manuels présentés par le GRIP, qui sont d'une limpidité, d'une évidence qui les rendent indispensables — incontournables, comme on dit aujourd'hui. Du passé ils ne font pas table rase — ils en tirent ce qu'il y avait de plus sûr dans les programmes des décennies glorieuses, en le couplant avec les derniers acquis de la pédagogie moderne — la vraie, pas celle que l'on enseignait dans les IUFM d'hier ou que l'on imposera dans les ESPE de demain.

Ce ne sont pas des coups d'essai. Le GRIP avait déjà édité, de Muriel Strupiechonski, Écrire Analyser – Grammaire CE1. Catherine Huby avait déjà commis (avec Pascal Dupré) Compter Calculer au CE1, qui venait après Compter Calculer Cours préparatoire. Et sa méthode d'écriture/lecture fait suite à De l'écoute des sons à la lecture, de Thierry Venot. L'ensemble de ces productions, auxquelles le ministère de l'Éducation, après quelques pressions amicales, avait bien voulu prêter (un peu) son concours : je laisse libre Vincent Peillon des décisions qui s'imposent, il y a tant d'argent dépensé, en ces temps de vaches étiées, pour d'énormes bêtises pédagogiques, qu'une aide intelligente à ce qui se fait de mieux aujourd'hui dans les apprentissages fondamentaux et la vraie transmission serait bienvenue — dans l'intérêt des élèves qui sont la nation de demain.

Dans l'intérêt aussi des néo-professeurs des écoles, voyageurs sans bagages (pédagogiques) et qui ont compris au moins une chose : sans un bon manuel,

sans être épaulé par des professionnels aguerris, ils ne feront rien, ou pas grand-chose, perdront leur temps (et, pire, celui de leurs élèves) et développeront une culpabilité épouvantable, alors que les solutions sont à deux pas — pardon, deux clics de souris, puisque tout cela peut se commander en ligne.

Évidemment, aucune maison d'édition ne s'est directement impliquée — Magnard, Belin, Bordas et les autres se réfugient dans un conformisme légal conseillé par ces pédagogues constructivistes qui se sont taillé des forteresses inexpugnables dans l'édition scolaire et qui ont tant fait, au nom d'un égalitarisme béat, pour condamner à l'analphabétisme trois générations d'enfants, déshérités ou non — les nôtres.

Le prix de ces livres indispensables est calculé au plus juste (moins de 13 euros pour le plus luxueux, celui de Muriel Strupiechonski, et autant pour les deux autres, dont les livrets se suivent, les fichiers d'exercices peuvent au choix se commander ou se télécharger sur le site du GRIP, www.instruire.fr), jamais rapport qualité/prix ne fut plus avantageux. C'est que le GRIP n'aspire pas à faire des bénéfices, les auteurs ne visent pas la célébrité, tout ce qui les intéresse, c'est d'amener davantage d'enfants à la vraie maîtrise de l'écriture et de la lecture, qui bâtira les républicains — et les écrivains — de demain.

Jean-Paul Brighelli

<http://blog.lefigaro.fr/education/2012/09/et-si-on-leur-apprenait-a-lire.html>